

prêtre et reçu dans la communauté des Oblats l'année suivante.

Il passa sa première année de prêtrise dans les missions de l'Algérie, puis ses supérieurs l'envoyèrent au Canada.

En 1853, il était appelé à faire partie de la mission des Oblats à Saint-Sauveur. Il en fut absent neuf années, pour occuper la position importante de supérieur à l'université d'Ottawa, puis de maître des novices au juniorat de Lachine.

Le révérend Père Grenier a donc passé quarante-trois années de son existence à Saint-Sauveur.

Il a occupé successivement, à Saint-Sauveur, les positions d'économe, directeur des congrégations, supérieur et curé jusqu'en 1894.

C'était un saint prêtre, doué d'une grande piété et d'un zèle apostolique pour le service de Dieu. Il se distinguait par son zèle pour le confessionnal. Il ne prenait aucun repos, malgré son âge avancé, avant d'avoir entendu tous les pénitents qui attendaient de lui l'absolution et de bons conseils.

A ses yeux, le malheureux le plus dépourvu des biens de ce monde, habitant une misérable cabane, méritait autant de considération que le riche qui se prélassait dans une somptueuse résidence aux lambris dorés.

Combien de fois, par les rudes froids de l'hiver, le Rév. Père Grenier a apporté secours, consolation et espoir dans les logis sans feu ni pain ! Les malheureux seuls pourraient le dire.

Le Rév. Père Grenier était donc un membre distingué et aimé de la communauté des Oblats, et laisse un grand vide dans cette admirable Congrégation religieuse.

(Soleil.)

R. I. P.

Cheniquier

La communication de M. Guerlin de Guer, page 122, N° 7 du *Bulletin du Parler français au Canada*, au sujet de l'étymologie de notre mot populaire *cheniquier*, donne à cette intéressante question un regain d'actualité.